



Discours de Sophie Binet
85e cérémonie en hommage aux 27 fusillés du 22 octobre 1941
Carrière de Châteaubriant | 18 octobre 2026

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'associations,
Monsieur le Maire de Châteaubriant,
Mesdames, Messieurs,
Cher-es camarades,
Chère Carine,

« Toute ma vie, j'ai combattu pour une humanité meilleure. J'ai la grande confiance que vous verrez réaliser mon rêve. Ma mort aura servi à quelques choses. ». Ces mots ont été écrit par Jean-Pierre Timbaud, secrétaire du syndicat des métallos de Paris, dans sa dernière lettre adressée à son épouse et à sa fille.

Nos 27 camarades sont allés vers la mort en chantant « la Marseillaise », « l'Internationale », et « La jeune garde », accompagnés par les prisonnières et prisonniers du camp, derrière les barbelés.

Et puis le silence ! Le silence de cette carrière qui nous étreint et nous emplit d'émotion.
Ce silence brisé par le bruit des balles en ce 22 octobre 1941.
Attachés aux poteaux d'exécution, ils ont regardé les soldats allemands dans les yeux, refusant les bandeaux pour, une dernière fois, voir briller le soleil.
Ils ont défié leurs bourreaux, ils ont vaincu la peur et affronté la mort avec courage.

Leur seule faute était d'avoir figuré parmi les rares résistants de la première heure, refusant, dès 1940 que notre pays soit livré au nazisme hitlérien. Ils reconstituent les syndicats interdits par Vichy. Ils organisent l'action clandestine et la propagande. Ils manifestent même.

Ils ne voulaient pas être des héros mais se sont comportés comme tels. Ils voulaient juste, comme le résume magnifiquement Henri Krasucki « vivre, mais pas à n'importe quel prix ». Pouvoir continuer à se regarder dans une glace. Continuer à rester dignes et solidaires. Refuser l'indifférence, cette dangereuse épidémie qui nous guette chaque jour. Cette maladie qui nous déshumanise et nous fait basculer dans la lâcheté ordinaire.

Ils étaient des prisonniers politiques dans ce camp de Choisel et sont devenus des otages.
Ils furent victimes de la répression sanguinaire des nazis qui espéraient par ces meurtres écraser la rébellion et anéantir tout espoir de libération.

On le sait, c'est le contraire qui advint : « Les barbares ont voulu les tuer, ils les ont rendus immortels » comme le dit Georges Politzer, résistant fusillé le 14 mai 1942. Le retentissement de la mort de nos camarades fut immense en France comme à l'international. Elle a fait se lever des femmes et des hommes à travers tout le pays. Les castelbriantais sont venus par milliers fleurir ce lieu. Des grèves furent déclenchées pour dénoncer l'exécution de Châteaubriant, comme celle des ouvriers de l'Arsenal de Brest le 25 octobre 1941.

C'est à cet esprit de résistance que ces 27 ont donné corps. Cet esprit de Résistance qui permit non seulement de libérer le pays du nazisme et de gagner grâce au programme du Conseil National de la Résistance, les plus grandes conquêtes de l'histoire sociale, la Sécurité sociale, les comités d'entreprise, le statut de la fonction publique...

Nous sommes rassemblés ici car nous refusons d'oublier.

Nous refusons d'oublier que la liste des fusillés de Châteaubriant fut établie par les autorités françaises.

Nous refusons d'oublier que c'est un patron, Pierre Pucheu, qui commença par organiser en 1934 le financement de l'extrême droite par le comité des forges puis, après avoir été nommé ministre de l'Intérieur par le régime de Vichy donna comme consigne explicite de cibler les communistes et les syndicalistes parmi les otages à fusiller.

Nous refusons d'oublier que parmi les fusillés de Châteaubriant se trouvaient 17 militants de la CGT, dont les secrétaires généraux de 5 fédérations : Jean Grandel des PTT, Désiré Granet du Papier-Carton, Charles Michels des Cuirs et Peaux, Jean Poulmarch des Produits chimiques, Jules Vercruysse du Textile. Parmi eux également, Jean Pierre Timbaud secrétaire des métallos de Paris et Victor Renelle un des fondateurs de la fédération CGT de la Chimie.

Mais travailler contre l'oubli ne suffit pas. Un autre impératif nous oblige davantage encore. Cet impératif, Guy Môquet le formule à la fin de la lettre qu'il adresse à ses parents avant d'être assassiné : « *Vous tous qui restez, soyez dignes de nous, les 27, qui allons mourir !* ».

Oui, nous devons être dignes de nos camarades assassinés. 85 ans après leur assassinat, l'histoire bégaye. Il n'est plus minuit moins le quart mais minuit moins une. L'internationale d'extrême droite, appuyée par une partie du capital est à l'offensive pour prendre le pouvoir partout dans le monde, et notamment en France. L'objectif : se débarrasser de toutes les normes pour faire primer la loi du plus fort ou plutôt du plus riche. Le racisme, l'antisémitisme, le sexisme sont banalisés comme jamais. L'extrême droite tente d'imposer son monde de post vérité, un monde où le réchauffement climatique n'existerait pas. Un monde où 6 millions de juifs n'aurait pas été assassinés par la Shoah. Un monde où le RN, fondé par d'anciens Waffen SS ne serait pas antisémites.

Alors, en ce moment de basculement, vous rendre hommage c'est tenter d'être à la hauteur de votre engagement.

C'est appeler toutes et tous à agir en responsabilité.

L'extrême droite n'arrive jamais au pouvoir par hasard.

Elle arrive car elle est soutenue par le capital. Messieurs les patrons, avez-vous oublié les leçons du déshonneur de 40, celles du patronat revanchard des conquêtes de 1936 qui considérait que « mieux vaut Hitler que le front populaire » ? Comment osez-vous aujourd'hui reprocher à la CGT son positionnement contre l'extrême droite au prétexte que nous serions trop politisés, quand dans le même temps, vous déclarez qu'en cas de victoire de la gauche vous seriez prêts à fuir la France ? Messieurs les patrons, ressaisissez-vous. L'extrême droite ne sera jamais un parti comme les autres. Elle défend effectivement vos intérêts économiques mais elle combat aussi la démocratie, l'État de droit et les valeurs fondamentales de la République. Face à des questions d'une telle gravité, il ne peut y avoir d'ambiguïté, mais des choix clairs dont vous serez comptables. Prenez vos responsabilités, vous ne pouvez vous limiter à défendre vos intérêts financiers.

L'extrême droite arrive toujours au pouvoir grâce aux divisions du camp progressiste. Les camarades à qui nous rendons hommage aujourd'hui avaient tous et toutes joué un rôle clé pour gagner le front populaire de 36, alors que le fossé était béant entre communistes, socialistes et radicaux. Rappelons-nous toujours les vers de Louis Aragon : « Quand le blé est sous la grêle, fou qui fait le délicat ». La CGT sera toujours au rendez-vous de l'unité, puisse-t-il en être de même pour toutes et tous.

L'extrême droite arrive toujours au pouvoir quand la gauche a déçu. Quand elle se contente de défendre de grandes valeurs morales sans offrir de perspectives au monde du travail. Aujourd'hui, alors que la colère monte d'un cran chaque jour face à la violence de la politique macroniste, à la violence de cette stratégie des passages en force et de la répression, au cynisme de cette politique placée ouvertement au service des plus riches alors que le monde du travail n'a jamais été aussi déclassé, nous avons besoin de ruptures. Nous avons besoin de réponses à nos revendications immédiates. Ce ne sont pas quelques rustines sur le capitalisme néolibéral qui ramèneront aux urnes les millions de travailleurs et de travailleuses qui s'en sont détournés. Nous voulons des alternatives au service des travailleurs et des travailleuses. Nous voulons un projet qui place la Solidarité comme objectif central.

Alors aujourd'hui, dans cette carrière de Châteaubriant, pas question de nous limiter à commémorer la mort héroïque de nos camarades. Je veux ici adresser un message aux jeunes, nombreux et nombreuses à être présent-es aujourd'hui et à se mobiliser pour la liberté, l'égalité et la fraternité. Guy Moquet avait votre âge quand il fut fusillé ici. Il serait probablement fier de votre mobilisation.

Je prends ici l'engagement, au nom de toute la CGT : nous ne baisserons jamais les bras, nous ne nous laisserons jamais gagner par l'indifférence. La bataille de nos 27 camarades, de tous les résistants et les résistantes le montre : la lucidité et la détermination peuvent déjouer les pires scénarios. Camarades, nous serons au rendez-vous de votre combat !